



**Jeanne Amen, *Sur la terrasse*, 1903,**  
Villefranche-sur-Saône, musée municipal  
Paul-Dini.

## LA FABRIQUE

**Le terme de « Fabrique » désigne tous les domaines d'activité liés à la soierie, de la filature à la commercialisation. Cette industrie fait ses premières apparitions à Lyon à la Renaissance. C'est au 19<sup>e</sup> siècle qu'elle voit son apogée grâce notamment à Napoléon qui soutient vivement le secteur. Les motifs floraux figuratifs contribuent d'emblée à la renommée de l'industrie lyonnaise et en fondent l'identité visuelle.**

## REGARD SUR...

# LA PEINTURE DE FLEURS

La collection de peinture de fleurs du musée municipal Paul-Dini témoigne de l'importance de ce thème pictural pour les peintres lyonnais. Si les sujets floraux sont distingués pour leur difficulté technique, ils n'en restent pas moins classés comme un genre mineur. Pour autant, au 19<sup>e</sup> siècle à Lyon, la peinture de fleurs devient un véritable outil de formation pour les dessinandiers de la Fabrique qui s'approprient les motifs pour leurs compositions de chevalet.

### La naissance d'un goût

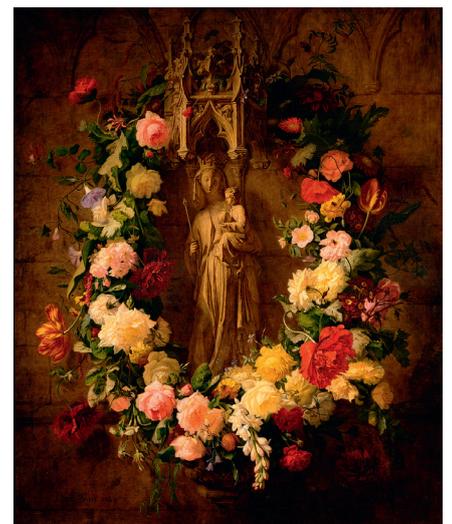
Le motif floral est d'abord utilisé à des fins décoratives dans des compositions complexes. C'est à partir du 17<sup>e</sup> siècle aux Pays-Bas, en parallèle du développement du goût pour l'horticulture, que la peinture de fleurs devient un genre en soi. Les fleurs sont alors figurées de manière exacte et méticuleuse. Si les peintres de natures mortes aux fleurs les plus réputés restent des hommes, c'est toutefois un sujet généralement traité par des femmes. En effet, les peintres femmes ne peuvent représenter des scènes historiques et mythologiques comportant des nus. Elles sont donc souvent cantonnées à la nature morte et plus particulièrement à la peinture de fleurs, comme en témoigne le parcours de Jeanne Amen (*Sur la terrasse*, 1903).

### L'école lyonnaise de peinture de fleurs

Toutefois, à Lyon, en raison de considérations artistiques et économiques, émerge un goût pour la peinture de fleurs. À la fin du 18<sup>e</sup> siècle, est créée une école spécifique au dessin de fleurs. Lors de la création en 1807 de l'école des Beaux-arts, une classe est dédiée à ce motif. L'enseignement dispensé se base sur la copie de gravures, la transposition de reliefs et la botanique. Leurs études finies, les peintres de fleurs sont engagés dans des maisons de soyeux et dessinent alors des étoffes destinées à la mode, à l'ameublement et aux décors religieux. L'application de ces motifs au textile donne naissance à une véritable école de peinture lyonnaise de fleurs, intimement liée à l'industrie de la soie.

### Du motif au tableau

Cependant le genre s'émancipe de la soierie grâce à certains peintres qui font entrer le sujet dans leurs peintures de chevalet. C'est le cas de Simon Saint-Jean (1808-1860), dont les compositions complexes se traduisent difficilement en dessin de tissus (*Offrande à la Vierge*, 1842, Lyon, musée des Beaux-Arts). Avec François Vernay (1821-1896), Eugène Baudin (1843-1907) et Castex-Desgranges (1840-1918), la peinture de fleurs devient une véritable source d'inspiration. Chez Jacques Martin (1840-1919), le motif de la fleur est un prétexte à l'expérimentation d'une gestuelle dynamique telle qu'on la perçoit dans *Jetée de fleurs* en 1890. La représentativité de ce motif dans les collections régionales achève d'inscrire le genre comme une constituante de l'identité de la peinture lyonnaise.



**Simon Saint-Jean, *Offrande à la Vierge*,**  
1842, Lyon, musée des Beaux-Arts.